

Culture alcool : historique et contexte

De « l'alcoolophilie » à « l'alcoolophobie »

L'alcool et le divin

A toutes les époques, sur tous les continents, les hommes ont disposé (et souvent recherché) des substances "naturelles" modifiant leur état de conscience

- Coca en Amérique latine
- Cannabis : en Orient, Moyen orient, Maghreb.
- Khat en Afrique
- Opium en Asie
- Alcool dans le bassin méditerranéen

Ces substances "naturelles" ont sans doute été découvertes par hasard, empiriquement. Leurs pouvoirs "surnaturels" (modification des comportements), leur à conféré une origine magique dont on retrouve trace dans l'antiquité.

C'est le cas des boissons fermentées contenant, ce que les alchimistes arabes appelleront plus tard, l'alcool

- bière chez les Égyptiens (rituels funéraires)
- vin dans la mythologie grecque et romaine

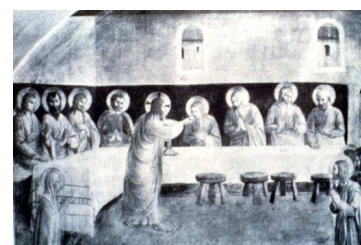


Ces substances ont souvent été considérées comme un lien entre le divin et l'humain, et utilisées dans de nombreuses pratiques religieuses.

Le vin et les "liqueurs" sont évoqués plus de 500 fois dans la Bible : Ivresse de Noé (qui a replanté la vigne après le déluge), épisode des "filles de Loth"...

Le vin sacralisé à travers les différentes cultures méditerranéennes, occupe une place centrale dans le Christianisme :

- l'eau changée en vin (Noces de Cana)
- la Cène où le vin devient le sang du Christ (dans le dogme catholique)



Au cours des millénaires, les boissons fermentées ont conservé leur caractère divin, magique, sacré... Sauf pour les arabes qui seront les premiers à se méfier du vin.

Au XIII^{ème} siècle, les alchimistes arabes, qui inventent la distillation, nomment le produit de cette distillation : " Al Kohol" : le subtil, l'illusionniste, le trompeur...

Les alchimistes occidentaux, qui cherchent "l'élixir de longue vie", le nomment à leur tour "Eau de ... vie "

La culture sous toutes ses formes se fera l'écho de la sacralité du vin et de l'alcool :

Pour Rabelais, Frère Jean des entommeurs boit " de la dive bouteille" (divine bouteille)

Jusqu'au 17^{ème} siècle l'alcool pose peu de problèmes sociaux.

- Longévité à cette époque
- Coût des boissons alcooliques
- Rituels et contrôles sociaux ...

Seules deux législations sanctionnent les dérapages sociaux de l'ivresse (sous Charlemagne et François 1^{er}) encore s'agit il plus de combattre le trouble à l'ordre public que l'ivresse

L'ivrogne, à ne pas confondre avec l'alcoolique, conserve une place sociale jusqu'au 17^{ème} siècle (Shakespeare)

Jusqu'à la révolution industrielle, la culture : (chanson, poésie, peinture, théâtre, littérature) valorise, glorifie, divinise les boissons fermentées et l'alcool.

L'observation de nos pratiques quotidiennes montre à l'évidence notre "**alcoolophilie**".

L'apparition du « mauvais alcool »

La révolution industrielle bouleverse brutalement un ordre social et culturel millénaire

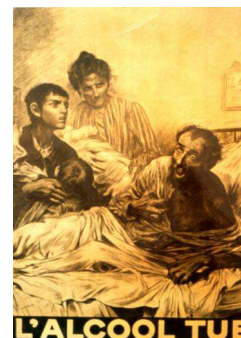
La mécanisation et le progrès scientifique et technologique provoquent deux phénomènes qui vont se percuter :

- l'avènement du prolétariat ouvrier
- la production d'alcool distillé en quantités industrielles.

Pris entre les rituels de nouvelles formes de socialité (Erhenberg), et pour "tenir" face à des conditions de vie et de travail épouvantables (Zola), la population ouvrière va s'alcooliser massivement entre 1810 et 1850, dans tous les pays en voie d'industrialisation.

Le médecin Suédois Magnus Huss faisant en permanence le même constat clinique concernant des ouvriers utilisateurs d'alcool, écrit un traité médical "Alcoholismus chronicus" ? C'est en 1849 que le terme alcoolisme est inventé

Un puissant courant culturel et social va se structurer d'abord aux États unis, puis en Europe, qui diabolise brusquement l'alcool, autant qu'il a été divinisé : "L'ANTI-ALCOOLISME"





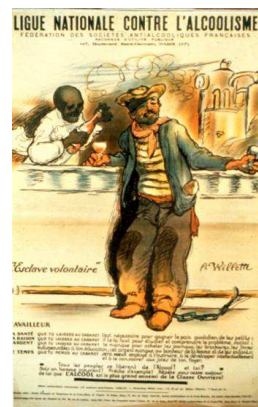
Pour échapper au phénomène de la dissonance cognitive, les cultures occidentales ont clivé les boissons alcooliques en bon et mauvais produits, les consommateurs en bons consommateurs et mauvais consommateurs. En France particulièrement, le phénomène devient politique et idéologique en 1871.

Le mauvais consommateur d'alcool (l'ouvrier qui consomme des alcools distillés) est assimilé à la " classe dangereuse " qui réclame des changements sociaux.

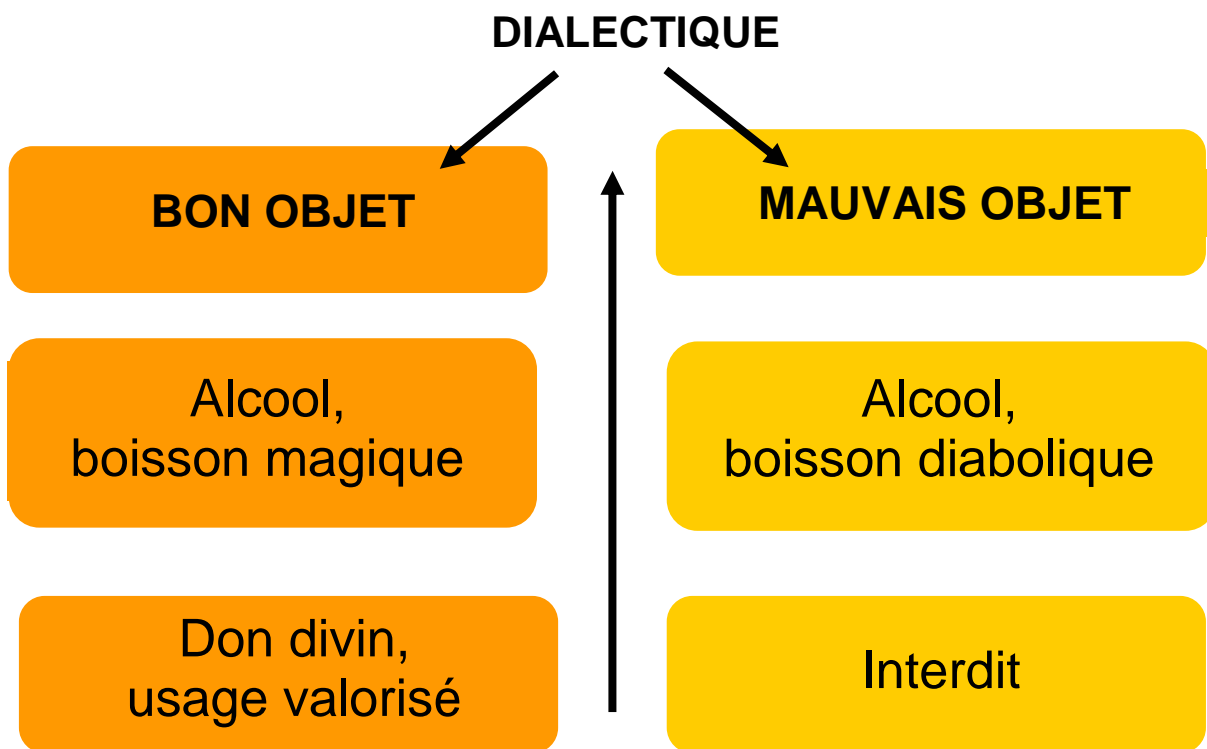
Le courant **alcoolophobe** était né.

L'alcoolique est alors décrit comme un être vil, dépravé, sans volonté, un taré. L'alcoolisme est assimilé à un vice.

Le clivage se structure jusque dans le discours médical et la législation

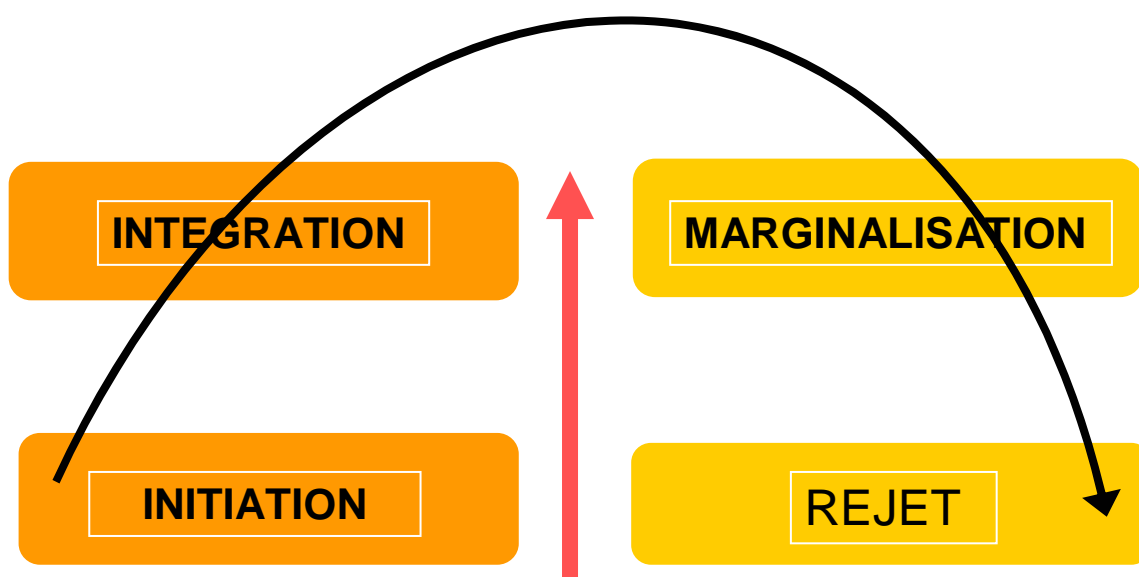


Le modèle mythologique (I)



Le modèle mythologique (II)

AMBIVALENCE DES ATTITUDES SOCIALES



PARCOURS ALCOOL

Le modèle mythologique (III)

DYNAMIQUE COMPLEMENTAIRE

